

OPERA DE LILLE

SAISON 08/09

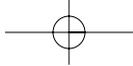
ENTRACTE

JOSEF NADJ / AKOSH SVELEVENYI 

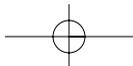
18, 19, 20 MARS - 20H

PROGRAMME

DANSE



Entracte, Photo : Jef Rabillon



Entracte

Josef Nadj / Akosh Szelevényi

Chorégraphie et scénographie **Josef Nadj**

Composition musicale **Akosh Szelevényi**

Création lumières **Rémi Nicolas**

assisté de **Lionel Colet**

Mise en son **Jean-Philippe Dupont**

Construction décors et objets scéniques **Olivier Berthel,**

Julien Brochard, Clément Dirat, Julien Fleureau

Décoratrice, création accessoires **Jacqueline Bosson**

Costumes **Françoise Yapo**

assistée de **Karin Wehner**

3

Danseurs **Ivan Fatjo, Peter Gemza, Marlène Rostaing,**

Josef Nadj

Musiciens **Robert Benko, Eric Brochard, Gildas**

Etevenard, Akosh Szelevényi

Équipe technique en tournée :

Direction technique, régie générale et son/retour

Steven Le Corre Régie son/face **Jean-Philippe Dupont**

Régie lumières **Lionel Colet** Régie scène **Alexandre De Monte**

Production et diffusion **Martine Dionisio**

Production Centre Chorégraphique National d'Orléans en coproduction avec le Théâtre de la Ville-Paris, la Filature, Scène Nationale - Mulhouse et l'Opéra de Lille, avec le soutien du Carré Saint Vincent-Scène Nationale d'Orléans.

—

Durée 64 mn sans entracte

—

Une **rencontre publique avec Josef Nadj**

et l'équipe artistique, animée par Sarah Nouveau, aura lieu le 19 mars à l'issue de la représentation.

—

Le Centre Chorégraphique National d'Orléans est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles, la D.R.A.C. Centre, la Ville d'Orléans, le Conseil Régional du Centre, le Conseil Général du Loiret. Il reçoit l'aide de Culturesfrance (Ministère des Affaires Étrangères et Européennes) pour ses tournées à l'étranger.

LES REPRÉSENTATIONS D'*ENTRACTE*
A L'OPÉRA DE LILLE SONT PARRAINÉES
PAR LE CRÉDIT DU NORD.

ENTRACTE

Entracte met l'accent sur un aspect sensible dans l'œuvre de Josef Nadj : sa passion à l'égard de la musique – contemporaine, traditionnelle ou jazz –, avec une prédilection pour le caractère dramatique, théâtral, de l'improvisation. Pour la plupart de ses créations, il fait appel à des musiciens qui composent la partition et, parfois, l'interprètent sur scène. Et, lorsqu'après *Asobu* ou *Paysage après l'orage*, Nadj a souhaité poursuivre sa collaboration avec le saxophoniste Akosh Szelevényi, il s'est proposé d'affronter avec lui un nouveau défi : élargir encore la part prise par la musique dans ses pièces, amener celle-ci « au plus haut degré d'osmose » avec la danse. *Entracte* réunit un double quatuor, quatre danseurs pour quatre musiciens. Avec leurs instruments, ces derniers occupent le centre du dispositif scénique. Enfin, les compositions musicale et chorégraphique ont été écrites simultanément et dans le même espace. Étroitement noué, le réseau des relations entre musique et danse, danseurs et musiciens est déjà, en soi, une transposition de l'image de la trame formée par les 64 hexagrammes qui, selon le *Yi King* ou *Livre des transformations*, suffisent à appréhender le monde dans sa diversité. Car c'est sur cet ouvrage majeur de la sagesse chinoise que Nadj s'est fondé pour concevoir *Entracte*. On remarquera d'emblée la durée de la pièce (64 minutes) ; les deux pains de glace qui, tels le *yin* et le *yang*, encadrent la scène ; les six écrans qui l'obturent et supportent des ombres, reflets, projections... Cependant, plus que la structure formelle des hexagrammes du *Yi King* ou la combinatoire dont ils procèdent, ce sont les éléments concrets ou symboliques auxquels ils se réfèrent, leur dimension poétique qui ont inspiré le chorégraphe. Et particulièrement l'idée que l'univers est en constante mutation et que, dans ce mouvement incessant, chaque être, chaque événement est relié aux autres, à la manière d'un nœud dans une trame.

Myriam Bloedé

JOSEF NADJ ET LA MUSIQUE, RENCONTRE AVEC AKOSH SZELEVÉNYI

Peut-être faut-il d'abord rappeler l'importance de la musique pour Josef Nadj : le rôle qu'elle a joué dans sa formation ; la place, déterminante, qu'il lui a toujours ménagée dans son œuvre scénique ; ses collaborations, pour certaines au long cours, avec des musiciens auxquels il « commande » pour ses pièces des compositions originales, parfois interprétées sur scène (c'est le cas de *La Mort de l'Empereur*, *Les Philosophes*, *Asobu* ou *Paysage après l'orage*)... Quant à la couleur de ses choix musicaux, y entrent pour une part les musiques traditionnelles, dans toute leur diversité, mais surtout le jazz et les musiques improvisées.

5 Sa rencontre avec Akosh Szelevényi, musicien originaire de la même région que lui, relève donc d'une sorte d'évidence. Et elle donnera lieu, après plusieurs années d'échanges et d'observation, d'approches réciproques, à une première collaboration en 2003, lorsque Le Volcan, Scène Nationale du Havre, donne carte blanche à Josef Nadj pour l'organisation d'une « Nuit hongroise » : il invite alors Akosh Szelevényi à y participer, c'est-à-dire à intervenir dans la première partie, exclusivement musicale, mais aussi à composer la musique de la performance chorégraphique et musicale qui constitue la seconde partie de cette soirée – une performance préparée en sept jours, qui pose les jalons d'*Eden*, pièce créée l'année suivante.

En 2006, Josef Nadj est l'artiste associé du festival d'Avignon : il inscrit notamment dans la programmation du Festival un certain nombre de concerts – Phil Minton et Sophie Agnel ; György Szabados ; Archie Shepp, Tom McLung et le Mihály Dresch Quartet ; ainsi qu'Akosh Szelevényi en duo avec Gildas Etevenard, puis en trio avec Joëlle Léandre et Szilárd Mezei. Par ailleurs, Nadj fait appel à Akosh Szelevényi et Szilárd Mezei

pour composer et interpréter, en compagnie du batteur Gildas Etevenard et du contrebassiste Ervin Malina, la musique d'*Asobu*, sa propre création pour la Cour d'Honneur du Palais des Papes.

Enfin, en décembre de la même année, c'est à nouveau avec Akosh Szelevényi et Gildas Etevenard que Josef Nadj monte *Paysage après l'orage*, nouvelle version de *Last Landscape* (2005) pour un danseur et deux musiciens.

Pour Akosh – qui, lors de collaborations antérieures avec le metteur en scène François Cervantes, avait déjà pu appréhender les effets de la confrontation directe entre la musique et la présence d'un corps sur le plateau –, toutes ces expériences ont été comme des étapes préparatoires à la concrétisation d'un projet déjà ancien pour Nadj. Un projet qui lui permette d'aller au plus près de la musique et de mettre en jeu sa conception musicale du mouvement.

LE PROJET D'ENTRACTE

Dans ce projet, il y a d'abord la volonté commune de « changer d'axe », de sortir des modes de relations conventionnels entre danse et musique, pour tenter d'atteindre un plus grand degré d'osmose, une réelle imbrication. « Je ne veux pas, dit Nadj, que la musique "s'aligne", mais qu'elle participe d'emblée à la matière de l'événement. » Cette position de principe a des incidences immédiates sur le processus même de création de la pièce : il ne s'agira plus, comme c'est habituellement le cas, de travailler séparément ou en parallèle, mais de réunir de bout en bout dans un même espace de travail et de création la musique et la danse, les musiciens et les danseurs. D'élaborer la chorégraphie dans et avec la présence physique constante des musiciens et de leurs instruments. Et réciproquement, d'inscrire dans la recherche même du tissu sonore, musical, la présence active des corps des danseurs.

Pour donner toutes ses chances à ce travail commun de recherche et de confrontation, de frottement et d'exploration, d'actions et de réactions, Josef Nadj a prévu de le laisser se développer sur plusieurs mois, afin de le dégager autant que possible des contraintes de production, et notamment du caractère d'urgence qui a marqué ses expériences précédentes avec Akosh Szelevényi.

Cependant, pour tous deux, la qualité propre à l'improvisation, avec ce qu'elle suppose de liberté, d'invention, de découverte, mais aussi d'écoute et d'ouverture à l'autre, est essentielle. (Nadj souligne à ce propos la dimension clairement dramatique de l'improvisation musicale.)

Cela signifie qu'indépendamment de la durée du processus de création, qu'au-delà de la part prise par l'improvisation pendant, c'est-à-dire *dans* la conception de la pièce et de l'ensemble de ses composantes – chorégraphiques, musicales, dramatiques, plastiques –, celle-ci interviendra encore à l'issue

de ce processus, dans la pièce aboutie. Cet attachement à l'improvisation, Akosh Szelevényi le met aussi en relation avec un aspect de sa pratique qui consiste, en particulier dans ses duos avec Gildas Etevenard, à se déplacer, à expérimenter constamment, y compris avec des instruments nouveaux, comme le gamelan ou l'harmonium pour lui, la trompette ou le gardon pour Gildas Etevenard. Ce qu'il traduit encore par la volonté de mettre en avant une part de « non maîtrise » – une conception de l'art qu'il partage avec Josef Nadj.

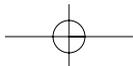
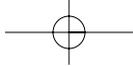
LA MUSIQUE D'ENTRACTE

Avec *Entracte*, il ne s'agira pas pour Akosh Szelevényi de définir un style, une forme, ni de composer *a priori* des mélodies, mais avant tout de travailler et de composer en concordance avec la proposition scénique de Nadj, c'est-à-dire de revenir à la dimension concrète, physique, du son. Autrement dit, de rechercher (ou retrouver) des liens organiques entre la musique et les éléments ou phénomènes physiques, de faire en sorte que la musique reflète ou véhicule ces éléments ou phénomènes. Ce qui suppose, précise Akosh, d'être prêt à sortir des catégories et des structures, des fonctionnements habituels (note / instrument / composition) « pour rester perméable à ce qui nous entoure ». C'est pourquoi, si, à ce stade, l'instrumentation n'est pas arrêtée (et si l'invention, la réalisation d'instruments n'est pas exclue), elle se limitera aux instruments *acoustiques*, souvent traditionnels voire ancestraux, c'est-à-dire « naturels ».

Myriam Bloedé



Télérama et France 3 Nord-Pas de Calais sont partenaires des représentations d'*Entracte* à l'Opéra de Lille.



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Josef Nadj chorégraphe

Josef Nadj, est né en 1957 à Kanizsa (province de Voïvodine, en ex-Yougoslavie, actuelle Serbie). Dès l'enfance, il dessine, pratique la lutte, l'accordéon, le football et les échecs et se destine à la peinture. Entre l'âge de 15 et 18 ans, il fait des études secondaires au lycée des beaux-arts de Novi Sad (capitale de Voïvodine). Puis, pendant quinze mois, son service militaire en Bosnie-Herzégovine. Après quoi, il part étudier l'histoire de l'art et de la musique à l'Académie des beaux-arts et à l'université de Budapest, où il s'initie à l'expression corporelle et au jeu d'acteur.

En 1980, il part pour Paris afin de poursuivre sa formation auprès de Marcel Marceau, Etienne Ducroux et Jacques Lecoq. En parallèle, il découvre la danse contemporaine alors en pleine expansion en France, suit l'enseignement de Larri Leong (qui mêle danse, kinomichi et aikido) et d'Yves Cassati, prend des cours de tai-chi, de butô ou de danse contact (avec Mark Tompkins), commence à enseigner l'art du geste à partir de 1983 (en France et en Hongrie) et participe, en tant qu'interprète, aux créations de Sidonie Rochon (*Papier froissé*, 1984), Mark Tompkins (*Trahison Men*, 1985), Catherine Diverrès (*L'Arbitre des élégances*, 1988) ou François Verret (*Illusion comique et La*, commande du GRCOP, 1986). En 1986, il crée sa compagnie, Théâtre JEL (« jel » signifie « signe » en hongrois) et monte sa première pièce, *Canard Pékinois*, qu'il présente en 1987 au Théâtre de la Bastille et qui sera accueillie dès la saison suivante au Théâtre de la Ville à Paris. En 1982, Josef Nadj arrête complètement le dessin et la peinture pour se consacrer à la danse – mais, en 1989, il commence à pratiquer la photographie, activité qu'il poursuit sans discontinuer jusqu'à aujourd'hui. Il ne recommencera à exposer qu'une quinzaine d'années plus tard.

Ce sont d'abord, en novembre 1996, les « Installations », une série de sculptures autour de la notion de temps, réalisées dans le prolongement de la création des *Commentaires d'Habacuc* ; puis en 2000, les « Miniatures », un cycle de dessins à l'encre de Chine inspirés, comme *Les Philosophes*, de l'œuvre de Bruno Schulz ; enfin, depuis 2003, ses

photographies ont également fait l'objet de plusieurs expositions. Depuis 1995, Josef Nadj est directeur du Centre Chorégraphique National d'Orléans.

Akosh Szelevényi compositeur, saxophone

Né le 19 février 1966 à Debrecen, Akosh Szelevényi étudie l'histoire de la musique, le solfège, le chant, la flûte « Béres » et la clarinette de 1972 à 1980 à la Bakàts téri Zeneiskola de Budapest. Alors qu'il découvre en même temps Beethoven et Led Zeppelin, il approfondit sa connaissance de la tradition du monde rural, à travers les « tãnczãz » (lieux de rencontre autour de la musique et de la danse) et grâce aux groupes Muzsikàs et Téka, il commence en 1980 une formation en basse classique. En 1982, Akosh Szelevényi opte pour le saxophone, il découvre le free jazz, le travail de György Szabados (piano, composition) et de Mihály Dresch (saxophones, flûtes, cimbalum, composition) qui forment une famille de musiciens suivant le chemin de Béla Bartók et Zoltán Kodály. Il s'agit du même travail de suivi que chez Muzsikàs, mais pour les musiques libérées et créatives. Dès son arrivée à Paris en 1986, il rencontre des musiciens dont il ne trouvait des enregistrements que très difficilement sous le communisme. En 1990, il rencontre François Cervantes, écrivain et metteur en scène, ainsi que sa troupe de théâtre l'Entreprise, il crée alors la musique des pièces *On a marché sur la Terre*, *Quelques jours avant l'Équinoxe du printemps*, *Masques*, *Un chemin oublié*, pièces présentées en Avignon. Puis, vient une collaboration avec l'École Nationale des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne aboutissant en 1996 à la création musicale de *Là*, de la compagnie Mauvais Esprits. Il enregistre en 1997 son premier disque *Pannonia* et joue avec Dewey Redman.

Akosh Szelevényi joue souvent au Théâtre de la Cité Universitaire, au Passage du Nord-Ouest ainsi que dans des bars comme l'Atmosphère. Bertrand Cantat du groupe Noir Désir l'a invité à jouer sur un album en préparation, et en première partie de la tournée de son groupe. En 1996, les enregistrements de ces premières parties deviennent *Omeko*, complétées par *Imafa*, enregistré en studio, suivis de *Élettér*, enregistré avec 10 musiciens. Entre 2001 et 2003, il produit une trilogie :

Kebelen, Lenne et *Vetek* où l'on entend aussi plusieurs invités, comme le joueur de Ney algérien Mokhtar Chouman ou Nicolas Guillemet aux saxophones soprano et alto. Entre-temps d'autres collaborations se multiplient : *Mosq*, duo avec Didier Levallet chez Rectangle International, de multiples coproductions avec Noir Désir comme *L'Europe, etc.* Vient ensuite *Red*, un enregistrement avec Christian Rollet, Jean Bolcato, Patrick Charbonnier et Charlie O., ainsi qu'un album solo Aki, enregistré dans une petite église en Hongrie. Depuis, Akosh Szelevényi a formé un trio avec Eric Brochard à la contrebasse et toujours Gildas Etevenard à la batterie et a enregistré *Hon*. Il a écrit et interprété la musique d'*Eden* du chorégraphe Josef Nadj. En 2006, il compose, avec Mezei Szilard, la musique d'un autre spectacle de Josef Nadj, *Asobu*, ainsi que celle de *Paysage après l'orage* avec Gildas Etevenard. Depuis, il multiplie les collaborations : avec Denis Charolles, Erikm, Gildas Etevenard, Joëlle Léandre. Il a également travaillé avec le slameur Frédéric Nevechirlian lors du festival Sons d'hiver. Parmi ses prochains enregistrements : *Eke* (Fonó records / Abeillemusique), *Álmok Utan* (live in Leipzig), *Live à l'Atmosphère*, Benkó Róbert et Akosh Szelevényi Duo, *Karlov 2* (auto-production), *Hon* (Akosh S. Trio), *Kor* duo avec Joëlle Léandre et un autre disque duo avec eRikm, trio avec Fantazio et D. Charolles, duo et quartet avec Szilard Mezei.

Ivan Fatjo danse

—
Né le 16 mai 1980 au Costa Rica, il étudie la musique et le théâtre au Conservatorio Castella (Conservatoire national des arts du Costa Rica), puis étudie la danse au CNDC d'Angers de 2001 à 2003. Interprète dans les pièces de Joëlle Bouvier, Cyril Davy, Jimmy Ortiz, Claude Brumachon, Abou Lagraa, Nathalie Béasse et la Cie Androphyne. De 2003 à 2005, il anime des ateliers avec les enfants de l'IME (Institut médico-éducatif) d'Angers et l'IME de St-Nazaire, avec le soutien du Fanal (Scène Nationale de St-Nazaire) et du CNDC d'Angers. Il réalise, la même année, le documentaire *Oser* avec des adolescents de l'IME d'Angers et crée le solo *Uno* inspiré par l'histoire d'un enfant autiste. En 2006, avec le soutien du CNDC, il continue son travail pédagogique sous forme

d'ateliers danse et vidéo.

Il rejoint la compagnie *Soit* de Hans Van Den Broeck pour la création de *En servicio*. En 2007, en collaboration avec Pascal Merighi, il crée le duo *I/P*.

Peter Gemza danse

—
Après avoir suivi une formation de gymnaste, il obtient son diplôme à l'IUFM de Jászberény en Hongrie. Il est cofondateur du Théâtre Point en Hongrie en 1990.

Depuis 1994, il travaille avec Josef Nadj. Il participe à huit créations (*Woyzeck, L'anatomie du fauve, Les commentaires d'Habacuc, Le vent dans le sac, Les veilleurs, Les philosophes, Eden, Asobu*) et à deux reprises (*Comedia tempio* et *Canard pékinois*).

Il travaille régulièrement avec Szilard Mezei, ils ont créé ensemble un duo intitulé *7 Pas*. Il participe également à de nombreuses performances pour des vernissages d'expositions.

Depuis 7 ans, il dirige des stages de danse dans divers lieux : Maison d'Arrêt d'Orléans, IUFM Orléans Tours, Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand, Université de Turin (Italie) ainsi que pour différents théâtres (Rungis, Guyancourt, Villejuif, Châtillon, Cahors, Valence, Brest, Tours...), à l'occasion des spectacles en tournée. Sur Orléans, il développe avec Rosine Touchard un partenariat avec de nombreuses écoles. Pour avoir une approche analytique, il a suivi une formation universitaire en anthropologie de la danse.

Marlène Rostaing danse

—
Marlène commence le théâtre à Lyon puis en faculté d'art du spectacle à Paris 8. Elle y rencontre Claire Heggen et Yves Marc de la Cie du Mouvement. Cette rencontre la conduit jusqu'à l'école Marcel Marceau, où elle suit une formation en mime corporel avec Yvan Bacciochi. Elle participe à la création de *Hamlet Machine* de Heiner Müller, mise en scène par Laurent Sauvage au Théâtre Gérard Philippe de St Denis. Elle intègre ensuite l'école de cirque du Lido à Toulouse en tant qu'acrobate. Elle suit en parallèle les cours de danse contemporaine et moderne au Centre James Carles. Elle danse dans *In the*

food for love, Cie Food sound circus dirigée par Daniele da Michele. Elle travaille pour le chorégraphe Jean-Marc Heim dans *Flagrant Delhi*, à Lausanne, puis avec Joëlle Bouvier pour sa création 2008. Enfin elle rencontre Josef Nadj et son équipe, qui l'amènent à créer son premier solo, *Le bal*, au Centre Chorégraphique National d'Orléans (première représentation, au CCN d'Orléans, le 11 octobre 2007 à la manifestation « Campus en Fête », organisée conjointement par l'Université et le Crous d'Orléans).

Robert Benko contrebasse

Robert Benko est né en 1949. À ces débuts, il apprend le piano et la guitare classique. Au Conservatoire Béla Bartók, il étudie la contrebasse. Il joue d'abord dans un groupe de rock puis s'intéresse au jazz. Après le conservatoire, il joue avec le Quartet Binder, ensuite dans le Quartet de Mihaly Dresch où il travaille jusqu'en 1997. À partir de 1985, il collabore avec le groupe musical qui s'organise autour de Gyorgy Szabados. Il est membre du Septet Szabados et du groupe MAKUZ (Orchestre de Cour du Roi de Hongrie). Il participe à de nombreux concerts et enregistre plusieurs disques.

Il a joué avec les personnages d'avant-garde européens et américains ; notamment : Peter Korvald, John Tchicai, Johannes Bauer, Phil Minton, Roger Turner, Harry Beckett, Roscoe Mitchell, Akosh Szelevényi, Gabor Gado, etc...

Il fait partie de plusieurs productions de théâtre et de cinéma. Depuis 1989, il participe à certains spectacles de Josef Nadj (*La mort de l'Empereur, Eden*). Actuellement, il travaille avec le Collectif de Grenco Istvan et le Quartet Ektar. Occasionnellement, il joue seul ou bien dans des formations de chambre.

Eric Brochard contrebasse

Eric Brochard débute la contrebasse dans la classe d'Andrée Ventre au C.N.R. de Poitiers, où il obtient son Diplôme d'Études Musicales. Il a perfectionné sa pratique instrumentale auprès de Jean-Paul Céléa, Bernard Cazauran, Bernard Salles ou Jorma Katronen, diversifié ses pratiques (musique contemporaine, musiques traditionnelles,

musiques pour le théâtre, la danse, le cirque...), multiplié les collaborations avec les musiciens poitevins (Éric Groleau, Fabrice Barré, Charlene Martin, Fred Pouget, Claire Bergerault, Vincent Boisseau, Jean-Yves Monjauze, etc.) et les rencontres avec Claude Tchamitchian, Denis Colin, François Raulin, Ramon Lopez, Sylvain Kassap, Didier Petit, Scott Rosenberg, etc.

Résolument engagé sur la voie de l'improvisation libre, il se dirige aujourd'hui vers des musiques plus organiques et aléatoires notamment en solo (parution de *Solo I et II*), trio avec Jean-Luc Guionnet (saxophone) et Edward Perraud (batterie) avec qui il enregistre [*On*] sur le label In Situ, duo avec Claire Bergerault (chant, accordéon), quartet "Endlichkeit le Soir" avec Xavier Garcia, Hasse Poulsen et Guillaume Roy (alto), enregistrement de *Virtual meeting* de Xavier Garcia (pour le label Signature-Radio France), quartet avec Ramon Lopez (batterie), Peppa Paivinnen (saxophone) et Jorma Tapio (saxophone), rencontres avec Bertrand Denzler (saxophone), Tim Berne (saxophone), Didier Petit, Jacques Bonaffé... Il a collaboré et travaillé avec l'ARFI, Steve Waring, Lucia Recio, Xavier Garcia, Chris Cutler, Jean-Luc Guionnet, Edward Perraud, Jean-Luc Cappozzo, Akosh Szelevényi, Josef Nadj, Charlotte Hug, Fred Blondy...

Gildas Etevenard batterie

Gildas Etevenard est né en 1966 à St Brieuc. Il commence la batterie en autodidacte pendant plusieurs années, puis en 1985 rejoint la classe de Georges Paczinski au C.I.M. Il étudie la percussion classique pendant 3 ans avec lui, puis le rejoint dans la classe de batterie jazz au CNR de Cergy-Pontoise. Il obtient un 1er prix en 1993. Il collabore plusieurs années avec la pianiste Sophie Agnel et le contrebassiste René Wolf. Le trio joue régulièrement dans des clubs et festivals. Il se produit entre autres avec Gilles Coronado, Hélène Labarrière, François Greneloup, Benoît Delbecq, Yves Robert, Eric Barret... Participe avec Rémi Jannin (piano) à la musique de scène d'*Idylle à Oklahoma* pièce mise en scène par Claude Duparfait (Théâtre de Gennevilliers, Centre National d'Art Dramatique d'Orléans, Théâtre de Fécamp). Il fonde avec les comédiennes Ramona Badescu et Bénédicte Ober la compagnie « Je sais bien mais quand même ».

Depuis 2000, il travaille avec Akosh Szelevényi dans différentes formules allant du double quintet au duo. En 2003, il monte le projet *Firanghi* d'après *l'usage du monde* de Nicolas Bouvier. Projet qui se poursuit par un voyage musical intitulé *Khareji*, un itinéraire émaillé de rencontres musicales allant de Marseille à Ankara. Collaboration qui se poursuit sur le nouveau spectacle de Mathurin Bolze *Tangentes* (tournée en 2005-2006). En 2006, il participe au spectacle de Josef Nadj *Asobu*, et compose la musique de *Paysage après l'orage* avec Akosh Szelevényi. Il est également fondateur du groupe MELC.

Rémi Nicolas éclairagiste et scénographe

Collaborateur régulier de Josef Nadj depuis plus de 15 ans, il a travaillé avec Dominique Bagouet de 1976 à 1984, François Verret 1982-1993, travaille également pour Carolyn Carlson, Brigitte Lefèvre, Peter Goss, Suzan Linke, Régine Chopinot, Bernardo Montet, Joëlle Bouvier, Kader Belarbi... Dès 1971, Rémi Nicolas réalise l'image scénique au sein du groupe Le Spectaculaire Détergent, pour et avec : Patrick Vian, Charlélie Couture, Bernard Lubat, Yumi Nara et Joëlle Léandre.

Il participe aux Rencontres Audiovisuelles de Châlon-sur-Saône, aux Rencontres Internationales de la Photo à Arles, à Visa pour l'image, à la réalisation de scénographies et de lumières pour Cartier. Au théâtre il collabore avec Grand Magasin, Pierre Debauche, Philippe Adrien, Philippe Madral, Catherine Hiegel (Comédie Française), ainsi que pour le cirque contemporain. Il réalise, comme œuvres personnelles : *Le faire à dissous*, Chalon-sur-Saône (1979) ; *Le Miroir des Illusions* (1996), Institut français Kyoto ; *Le labyrinthe vertical*, Printemps de Cahors (1998) ; *Les Plis*, Tbilissi (1990). Il collabore avec les plasticiens Goury, Anne-Marie Pécheur, Joël Hubault... Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs, il réside une première fois à New York (1980-1981), puis à Tbilissi (Géorgie) au Gruzia films studio. En 1996, il est lauréat de la Villa Kujoyama, Kyoto (Japon). Depuis 2001, travaille et collabore avec des agences d'architectes pour de la muséographie, des scénographies et de l'architecture privée et publique...

Il crée récemment avec Josef Nadj : *Journal d'un inconnu* (2002), *Les Philosophes* (2002), *Il n'y a plus de firmament* (2003), *Poussière de soleils* (2004), *Asobu* (2006).

Il crée par ailleurs *Paso Doble* (J. Nadj, M. Barcelo, 2006), *Entre-lacs*, Opéra de Pékin (2007), *Hidden* (2007) & *Inanna* (2005) : C. Carlson, *Que ma joie demeure* : B. Massin, *Le sacre du printemps* (2007) et *Le Mandarin Merveilleux* (2007) : Grand Théâtre de Genève.

Olivier Berthel constructeur et concepteur de décors

Issu du milieu associatif dijonnais, Olivier Berthel va faire ses premières armes en tant que régisseur dans des secteurs aussi divers que le théâtre, la danse ou les musiques amplifiées. Arrivé à Orléans en 2001, il développe plus précisément des activités de construction de décors avec des plasticiens et des scénographes. Il sera ainsi conduit à développer avec d'autres personnes des projets de mise en commun d'outils, d'études et de chantiers de fabrication. En 2007, il rejoint l'équipe du Centre Chorégraphique National d'Orléans.

Jacqueline Bosson décoratrice

Elle étudie la peinture puis travaille à la conception et (ou) la réalisation de scénographies, peintures, sculptures, masques, etc. Pour la danse, avec Josef Nadj (depuis 1990), Alain Rigout, Satchie Noro, Wilfride Piollet, François Verret. Pour le théâtre, (depuis 1980) avec des metteurs en scène et des scénographes dont, Richard Foreman, Bruno Bayen, Joëlle Léandre, André Engel, Nicky Riety, Jean Jourdeuil, Jean-François Peyret, Gilles Aillaud... En collaboration avec Titina Maselli, de 1980 à 1994, plusieurs scénographies de théâtre et d'opéra pour Bernard Sobel, Carlo Cecchi à Rome. Également pour Bernard Sobel, elle crée les costumes pour *Un homme est un homme* de Brecht (Festival d'Avignon 2004). Ainsi que des scénographies pour *Troïlus et Cressida* de William Shakespeare (2005), *Don, mécènes et admirateurs* d'Alexandre Ostrovski (2006), *La charnue et les étoiles* de Sean O'Casey - Festival Almada - Portugal (2007).

Clément Dirat constructeur et concepteur de décors

—
Transversalité et éclectisme, semblent caractériser ce toulousain de 35 ans, tant au niveau de sa formation universitaire (IUT de génie Mécanique et Productique, Licence d'Histoire et de Géographie) qu'au niveau professionnel.

Cet intermittent du spectacle vivant partage son activité entre auteur et chanteur d'un groupe de rock et la réalisation de décors de scène. Cette sensibilité artistique, ses connaissances techniques et son savoir-faire manuel lui permettent d'être à l'écoute du chorégraphe et de répondre aux exigences scénographiques.

Jean-Philippe Dupont mise en son

—
Issu du tissu musical "live" et associatif, Jean-Philippe Dupont rejoint le CCNO et Josef Nadj en 2003. Après *Last Landscape*, *Asobu*, *Paysage après l'orage*, il poursuit alors un travail de mise en son autour de la multidiffusion, en s'imprégnant de réalisations développées avec la compagnie Brayses (pyrotechnie) ou le collectif Nature Artificielle (installations et performances acoustiques expérimentales).

Julien Fleureau plasticien constructeur

—
Julien Fleureau découvre son métier en commençant comme technicien pour le théâtre de rue et le spectacle pyrotechnique. Depuis il construit des décors et des accessoires, il dessine des objets et du mobilier pour des spectacles et des expositions. En étroite relation avec des scénographes, metteurs en scène, acteurs, musiciens, il imagine et fabrique, du sur mesure, à la manière d'un artisan. Julien Fleureau vit et travaille à Orléans.

Françoise Yapo costumière

—
De parcours autodidacte, Françoise Yapo a suivi une formation à l'Institut Supérieur des Arts et Techniques du Spectacle Vivant à Montpellier (costume historique) et au Gréta de la mode à Paris (techniques de fabrication).

Après dix ans dans la création de costumes, elle s'est dirigée plus particulièrement vers le costume de danseurs.

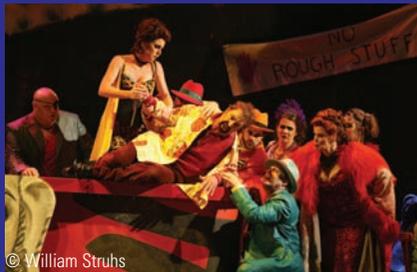
Elle a collaboré avec plusieurs compagnies de danse et essentiellement avec des chorégraphes contemporains.

En 2006, elle a travaillé comme assistante sur la création d'*Asobu* présentée au Festival d'Avignon. En 2007, elle a créé des accessoires pour *Paysage après l'orage*. Elle est également habilleuse de la compagnie depuis cinq ans.

Elle vient de terminer la création des costumes de la pièce de François Laroche Valière *Projet 2 avenues - Et pour s'éloigner - 3 volet*, créée au Centre Chorégraphique National de Belfort. Depuis 2001, elle collabore à toutes les créations de Blanca Li. *Borderline* (2003), *Alarme* (2005), *Carazon Loco* au Théâtre de Chaillot (2007). Elle a fait la création d'un des tableaux de la pièce d'*Al Andalus* dansé au Théâtre Carlos 5 à Grenade en Espagne. Elle tourne aussi avec la compagnie depuis six ans. En 2004, elle a collaboré avec la compagnie Montalvo-Hervieu pour la création d'un nouveau jeu de costumes pour *Le Nioc de Paradis*. En 2005, elle a réalisé des nouveaux costumes pour *Babelle Heureuse*.

Elle réalise également des costumes pour des événements publicitaires, notamment pour les Galeries Lafayette, le groupe Moët, Danone...

PROCHAINS RENDEZ-VOUS À L'OPÉRA DE LILLE



© William Struhs

OPÉRA (Tarifs 5 à 62 €)

KURT WEILL **GRANDEUR**

ET DÉCADENCE

DE LA VILLE DE MAHAGONNY



3, 5, 7, 9 avril 09

Direction musicale **Pascal Verrot** Mise en scène **Patrice Caurier**
et **Moshe Leiser**

Orchestre de Picardie / Chœur d'Angers-Nantes Opéra

Quelque part entre la bande dessinée et les peintures de James Ensor, le tandem de metteurs en scène Patrice Caurier et Moshe Leiser s'en donne à cœur joie pour faire de ce *Mahagonny* un spectacle à la fois divertissant et gentiment grinçant. Leur vision de l'œuvre respecte scrupuleusement la nature transgressive de cette charge contre le pouvoir absolu de l'argent dans une société où « le plus grand crime que l'on puisse commettre est de n'en pas avoir ».

LES CONCERTS DU MERCREDI À 18H

(Tarif 8€ / Réduit 5€)

25 MARS 09 CYCLE ICTUS

EN STÉRÉO

Beat Furrer *Apoklisis*

Solistes de l'**Ensemble Ictus** : **Dirk Descheemaeker**

& **Benjamin Dieltjens** clarinettes

Jean-Luc Plouvier commentaire

Deux clarinettes basses se font face à quatre mètres de distance.

D'un art aussi dépouillé que parfaitement entendu, *Apoklisis* fait circuler en stéréophonie artisanale quelques objets élémentaires (pulsation, vagues de wah-wah, petites gammes descendantes...). Beauté du dénuement et discrète ironie : un petit joyau de poésie matérialiste.

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par
 LA VILLE DE LILLE
 LA RÉGION NORD-PAS DE CALAIS,
 LILLE MÉTROPOLE COMMUNAUTÉ URBAINE
 LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrite dans la durée, leur contribution permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.

Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du CASINO BARRIÈRE DE LILLE.

Ville de Lille



LES PARTENAIRES MÉDIA

Télérama
 France Bleu Nord



lille3000 bénéficie du soutien de la Ville de Lille, du Conseil Général du Nord et de ses partenaires officiels : SFR, Accor, EDF, Auchan et Caisse d'Épargne Nord France Europe.

LES ARTISTES DE L'OPÉRA DE LILLE :

LE CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE
 Direction Yves Parmentier

Les résidences :

LE CONCERT D'ASTRÉE
 Direction Emmanuelle Haïm
 L'ENSEMBLE ICTUS
 CHRISTIAN RIZZO chorégraphe / L'ASSOCIATION FRAGILE

L'OPÉRA DE LILLE ET LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille propose aux entreprises d'associer leur image à celle d'un opéra ouvert sur sa région et sur l'international, en soutenant un projet artistique innovant. Les partenaires bénéficient ainsi d'un cadre exceptionnel et d'un accès privilégié aux spectacles de la saison, et permettent l'ouverture de l'Opéra à de nouveaux publics. Pour plus d'informations : www.opera-lille.fr dans la rubrique « Partenaires ».

Mécène et Partenaire Associé :

CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS



Mécène associé à la saison

CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE



Parrains d'un événement :

CIC BANQUE BSD-CIN
 CRÉDIT DU NORD
 FÉDÉRATION RÉGIONALE DES TRAVAUX PUBLICS
 GROUPE CMH
 RABOT DUTILLEUL
 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



Crédit du Nord



Partenaires Associés :

CAISSE D'ÉPARGNE NORD FRANCE EUROPE
 CBS OUTDOOR
 CRÉDIT DU NORD
 DALKIA NORD
 DELOITTE
 GROUPE PROCIVIS NORD
 KPMG
 MEERT
 NORPAC
 ORANGE
 PRICEWATERHOUSECOOPERS
 RAMERY
 SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD
 TRANSPOLE



Crédit du Nord



Deloitte



PRICEWATERHOUSECOOPERS

Ramery



Transpole

OPERA DE LILLE

2, rue des Bons-Enfants
BP 133 – F 59001 Lille cedex

Informations & Billetterie

T 0820 48 9000
www.opera-lille.fr